

Après des débats fort orageux, la discussion et le vote sur ces trois propositions ont été ajournés au 10 février; leur adoption nous semble devoir conduire à une collision immédiate. Au moment où nous écrivons, peut-être la guerre est-elle décidée, et l'on doit concevoir de quel intérêt seront les prochains arrivages des États-Unis qui apporteront la solution de cette question qui peut bouleverser le monde entier.

Toutefois, dans l'hypothèse où les propositions seraient repoussées ou ajournées, les relations des deux pays n'en demeureraient pas moins dans un état transitoire. Les négociations entamées à Londres en octobre 1843 par M. Everett, ministre américain, celles reprises à Washington dès le 23 août de l'année suivante par l'honorable M. Pakenham, plénipotentiaire anglais, n'ont conduit à aucun résultat. Nulle proposition nouvelle de partage n'a été faite d'aucun côté; on a fait renaître seulement celles mises en avant depuis 1818 à 1829, sans pouvoir arriver à s'entendre, et le seul fait grave qui soit résulté de ces diverses conférences est le refus péremptoire de M. Buchanan, organe du cabinet de Washington, de l'offre faite il y a peu de temps par l'Envoyé britannique de soumettre la question en litige à l'arbitrage d'une puissance tierce. Nous croyons savoir que très-récemment le gouvernement anglais a enjoint à son ministre de renouveler cette proposition, et le dernier paquebot parti de Liverpool le 1^{er} de ce mois pour New-York, emportait M. Crampton, secrétaire de la légation d'Angleterre aux États-Unis, et chargé de dépêches rédigées dans ce sens et destinées à M. Pakenham. On ne peut que louer le gouvernement anglais de faire un dernier effort pour conserver à la négociation un caractère tout pacifique; mais il est bon qu'on sache en même temps qu'il n'oublie pas la maxime des anciens : *Si vis pacem, para bellum*, et que si, dans le Congrès américain, les secrétaires d'État ont demandé un crédit de soixante millions de francs, dont la moitié applicable à la marine à vapeur, lord Aberdeen et sir Robert Peel ne négligent rien pour être prêts à tout événement.

En effet, dans tous les ports, chantiers et arsenaux du Royaume-